

savant ! — Sous l'enveloppe du littérateur , on découvre le poète !

C'est que Matthieu Bonafous l'était effectivement.

1.

Il l'était par le cœur autant que par l'imagination et par le rythme. — La science , la philanthropie , la prose, n'ont-elles pas aussi leur poésie ? N'est-ce pas la réunion de ces qualités qui marque la limite où le poète se trouve séparé du versificateur? Chateaubriand fut-il moins poète que Casimir Delà vigne ?

Matthieu Bonafous , chez lequel la richesse de la rime se marie toujours a la sévérité de l'idée, possédait une souplesse d'esprit qui semblait se plier à tous les genres : poème, épîtres , fables ,, quatrains , tout lui était familier. —Au reste , la poésie n'était pour lui qu'un délassement.

Qu'on nous permette encore de citer quelques uns de ses vers ; ils dévoileront son heureuse et riche nature.

Dès l'âge de 18 ans il exerça sa verve poétique.

Dans *VALmanach des Muses de Lyon*, de 1811, on trouve de lui ce charmant madrigal :

Veux-tu chanter' la nature fertile,
Et du Parnasse atteindre les hauteurs ' !
Sois animé de l'esprit deDelille.
L'ode pompeuse en ses nobles fureurs ,
Veut de Lebrun la sublime démençe ;
Mais pour chanter l'amour et ses douceurs,
Il faut aimer, — c'est toute la science.

Plus loin, dans le même almanach, on trouve encore de lui une imitation de Martial :

Ami, si tu n'as rien, n'attends rien de personne,
Les riches sont les gueux, les seuls à qui l'on donne.